

# Marathon de la Parole: Heure 34 le 6 juin 2024 à 0h De Job 3,1 à Job 14,22

0:00

Lecteur: 1

**3,1** Enfin, Job ouvrit la bouche et maudit son jour. **3,2** Job prit la parole et dit: **3,3** Périssent le jour où j'allais être enfanté et la nuit qui a dit: " Un homme a été conçu! " **3,4** Ce jour-là, qu'il devienne ténèbres, que, de là-haut, Dieu ne le convoque pas, que ne resplendisse sur lui nulle clarté; **3,5** que le revendiquent la ténèbre et l'ombre de mort, que sur lui demeure une nuée, que le terrifient les éclipses! **3,6** Cette nuit-là, que l'obscurité s'en empare, qu'elle ne se joigne pas à la ronde des jours de l'année, qu'elle n'entre pas dans le compte des mois! **3,7** Oui, cette nuit-là, qu'elle soit infécondée, que nul cri de joie ne la pénètre; **3,8** que l'exècrent les maudisseurs du jour, ceux qui sont experts à éveiller le Tortueux; **3,9** que s'enténébrent les astres de son aube, qu'elle espère la lumière-et rien! Qu'elle ne voie pas les pupilles de l'aurore! **3,10** Car elle n'a pas clos les portes du ventre où j'étais, ce qui eût dérobé la peine à mes yeux. **3,11** Pourquoi ne suis-je pas mort dès le sein ? A peine sorti du ventre, j'aurais expiré. **3,12** Pourquoi donc deux genoux m'ont-ils accueilli, pourquoi avais-je deux mamelles à téter ? **3,13** Désormais, gisant, je serais au calme, endormi, je jouirais alors du repos, **3,14** avec les rois et les conseillers de la terre, ceux qui rebâtissent pour eux des ruines, **3,15** ou je serais avec les princes qui détiennent l'or, ceux qui gorgent d'argent leurs demeures, **3,16** ou comme un avorton enfoui je n'existerais pas, comme les enfants qui ne virent pas la lumière. **3,17** Là, les méchants ont cessé de tourmenter, là, trouvent repos les forces épuisées. **3,18** Prisonniers, tous sont à l'aise, ils n'entendent plus la voix du garde-chiourme. **3,19** Petit et grand, là, c'est tout un, et l'esclave y est affranchi de son maître. **3,20** Pourquoi donne-t-il la lumière à celui qui peine, et la vie aux ulcérés ? **3,21** Ils sont dans l'attente de la mort, et elle ne vient pas, ils fouillent à sa recherche plus que pour des trésors. **3,22** Ils seraient transportés de joie, ils seraient en liesse s'ils trouvaient un tombeau. **3,23** Pourquoi ce don de la vie à l'homme dont la route se dérobe ? Et c'est lui que Dieu protégeait d'un enclos! **3,24** Pour pain je n'ai que mes sanglots, ils déferlent comme l'eau, mes rugissements. **3,25** La terreur qui me hantait, c'est elle qui m'atteint, et ce que je redoutais m'arrive. **3,26** Pour moi, ni tranquillité, ni cesse, ni repos. C'est le tourment qui vient. **4,1** Alors Elifaz de Témân prit la parole et dit: **4,2** Te met-il pour une fois à l'épreuve, tu fléchis! Mais qui peut contraindre ses paroles ? **4,3** Tu t'es fait l'éducateur des foules, tu savais rendre vigueur aux mains lasses. **4,4** Tes paroles redressaient ceux qui perdent pied, tu affermissais les genoux qui ploient. **4,5** Que maintenant cela t'arrive, c'est toi qui fléchis. Te voici atteint, c'est l'affolement. **4,6** Ta piété ne tenait-elle qu'à ton bien-être, tes espérances fondaient-elles seules ta bonne conduite ? **4,7** Rappelle-toi: quel innocent a jamais péri, où viton des hommes droits disparaître ? **4,8** Je l'ai bien vu: les laboureurs de gâchis et les semeurs de misère en font eux-mêmes la moisson. **4,9** Sous l'haleine de Dieu ils périssent, au souffle de sa narine ils se consomment. **4,10** Rugissement de lion, feulement de tigre; les dents des lionceaux mordent à vide. **4,11** Le guépard périt faute de proie, les petits de la lionne se débandent. **4,12** Une parole, furtivement, m'est venue, mon oreille en a saisi le murmure. **4,13** Lorsque divaguent les visions de la nuit, quand une torpeur écrase les humains, **4,14** un frisson d'épouvante me surprit et fit cliqueter tous mes os: **4,15** un souffle passait sur ma face, hérissait le poil de ma chair. **4,16** Il se tenait debout, je ne le reconnus pas. Le spectre restait devant mes yeux. Un silence, puis j'entendis une voix: **4,17** " Le mortel serait-il plus juste que Dieu, l'homme serait-il plus pur que son auteur ? **4,18** Vois: ses serviteurs, il ne leur fait pas confiance, en ses anges même il trouve de la folie. **4,19** Et les habitants des maisons d'argile, alors, ceux qui se fondent sur la poussière! On les écrase comme une teigne. **4,20** D'un matin à un soir ils seront broyés. Sans qu'on y prenne garde, ils périront à jamais. **4,21** Les cordes de leurs tentes ne sont-elles pas déjà arrachées ? Ils mourront, faute de sagesse. "

Temps de lecture indicatif: 5.8 minutes.

---

Lecteur: 2

**5,1** Fais donc appel! Existe-t-il quelqu'un pour te répondre ? Auquel des saints t'en prendras-tu ? **5,2** Oui, l'imbécile, c'est la rogne qui l'égorge, et le naïf, la jalousie le tue. **5,3** Je l'ai bien vu, l'imbécile, qui poussait ses racines, mais j'ai soudain maudit sa demeure: **5,4** " Que ses fils échappent à tout secours, qu'ils soient écrasés au tribunal sans que nul n'intervienne, **5,5** et lui, ce qu'il a moissonné, que l'affamé s'en nourrisse, qu'on s'en saisisse malgré les haies d'épines et que les assoiffés engouffrent son patrimoine! " **5,6** Car le gâchis ne sort pas de terre et la misère ne germe pas du sol. **5,7** Oui, c'est pour la misère que l'homme est né, et l'étincelle pour prendre son essor. **5,8** Quant à moi, je m'adresserais à Dieu, c'est à Dieu que j'exposerais ma cause. **5,9** L'ouvrier des grandeurs insondables, dont les merveilles épuisent les nombres, **5,10** c'est lui qui répand la pluie sur la face de la terre, qui fait ruisseler le visage des champs, **5,11** pour placer au sommet ceux qui gisent en bas et pour que les assombris se dressent, sauvés. **5,12** C'est lui qui déjoue les intrigues des plus roués. Pour leurs mains point de réussite. **5,13** C'est lui qui prend les sages au piège de leur astuce, et qui devance les desseins des fourbes. **5,14** En plein jour ils se butent aux ténèbres, à midi ils tâtonnent comme de nuit. **5,15** Mais il a sauvé de leur épée, de leur gueule, de leur serre puissante, le pauvre. **5,16** Il y eut pour le faible une espérance, et l'infamie s'est trouvée muselée. **5,17** Vois: Heureux l'homme que Dieu réprimande! Ne dédaigne donc pas la semonce du Puissant. **5,18** C'est lui qui, en faisant souffrir, répare, lui dont les mains, en brisant, guérissent. **5,19** De six angoisses il te tirera et à la septième, le mal ne t'atteindra plus. **5,20** Lors de la famine, il te rachètera à la mort et en plein combat au pouvoir de l'épée. **5,21** Du fouet de la langue, tu seras à l'abri; rien à craindre d'un désastre à venir. **5,22** Désastre, disette, tu t'en riras, et des bêtes sauvages, n'aie pas peur! **5,23** Car tu as une alliance avec les pierres des champs, et l'on t'a concilié les fauves de la steppe. **5,24** Tu découvriras la paix dans ta tente; inspectant tes pâtures, tu n'y trouveras rien en défaut. **5,25** Tu découvriras que ta postérité est nombreuse et que tes rejetons sont comme la verdure de la terre. **5,26** Tu entreras dans la tombe en pleine vigueur, comme on dresse un gerbier en son temps. **5,27** Vois, cela, nous l'avons étudié à fond: il en est ainsi, écoute et fais-en ton profit.

Temps de lecture indicatif: 3.4 minutes.

# 0:15

---

Lecteur: 3

**6,1** Alors Job prit la parole et dit: **6,2** Si l'on parvenait à peser ma hargne, si l'on amassait ma détresse sur une balance! **6,3** Mais elles l'emportent déjà sur le sable des mers. C'est pourquoi mes paroles s'étranglent. **6,4** Car les flèches du Puissant sont en moi, et mon souffle en aspire le venin. Les effrois de Dieu s'alignent contre moi. **6,5** L'âne sauvage se met-il à braire auprès du gazon, le boeuf à meugler sur son fourrage ? **6,6** Ce qui est fade se mange-t-il sans sel et y a-t-il du goût à la bave du pourpier ? **6,7** Mon gosier les vomit, ce sont vivres immondes. **6,8** Qui fera que ma requête s'accomplisse, que Dieu me donne ce que j'espère ? **6,9** Que Dieu daigne me broyer, qu'il dégage sa main et me rompe! **6,10** J'aurai du moins un réconfort, un sursaut de joie dans la torture implacable: je n'aurai mis en oubli aucune des sentences du Saint. **6,11** Quelle est ma force pour que j'espère ? Quelle est ma fin pour persister à vivre ? **6,12** Ma force est-elle la force du roc, ma chair est-elle de bronze ? **6,13** Serait-ce donc le néant, ce secours que j'attends ? Toute ressource m'a-t-elle échappé ? **6,14** L'homme effondré a droit à la pitié de son prochain; sinon, il abandonnera la crainte du Puissant. **6,15** Mes frères ont trahi comme un torrent, comme le lit des torrents qui s'enfuient. **6,16** La débâcle des glaces les avait gonflés quand au-dessus d'eux fondaient les neiges. **6,17** A la saison sèche ils tarissent; à l'ardeur de l'été ils s'éteignent sur place. **6,18** Les caravanes se détournent de leurs cours, elles montent vers les solitudes et se

perdent. **6,19** Les caravanes de Téma les fixaient des yeux; les convois de Saba espéraient en eux. **6,20** On a honte d'avoir eu confiance: quand on y arrive, on est confondu. **6,21** Ainsi donc, existez-vous ? Non! A la vue du désastre, vous avez pris peur. **6,22** Vous ai-je jamais dit: " Faites-moi un don! De votre fortune soyez prodigues en ma faveur **6,23** pour me délivrer de la main d'un ennemi, me racheter de la main des tyrans ? " **6,24** Eclairiez-moi, et moi je me tairai. En quoi ai-je failli ? Montrez-le-moi! **6,25** Des paroles de droiture seraient-elles blessantes ? D'ailleurs, une critique venant de vous, que critique-t-elle ? **6,26** Serait-ce des mots que vous prétendez critiquer ? Les paroles du désespéré s'adressent au vent. **6,27** Vous iriez jusqu'à tirer au sort un orphelin, à mettre en vente votre ami. **6,28** Eh bien! daignez me regarder: vous mentirais-je en face ? **6,29** Revenez donc! Pas de perfidie! Encore une fois, revenez! Ma justice est en cause. **6,30** Y a-t-il de la perfidie sur ma langue ? Mon palais ne sait-il pas discerner la détresse ?

Temps de lecture indicatif: 3.6 minutes.

---

Lecteur: 4

**7,1** N'est-ce pas un temps de corvée que le mortel vit sur terre, et comme jours de saisonnier que passent ses jours ? **7,2** Comme un esclave soupire après l'ombre, et comme un saisonnier attend sa paye, **7,3** ainsi des mois de néant sont mon partage et l'on m'a assigné des nuits harassantes: **7,4** A peine couché, je me dis: " Quand me lèverai-je ? " Le soir n'en finit pas, et je me saoule de délires jusqu'à l'aube. **7,5** Ma chair s'est revêtue de vers et de croûtes terreuses, ma peau se crevasse et suppure. **7,6** Mes jours ont couru, plus vite que la navette, ils ont cessé, à bout de fil. **7,7** Rappelle-toi que ma vie n'est qu'un souffle, et que mon oeil ne reverra plus le bonheur. **7,8** Il ne me discernera plus, oeil qui me voyait. Tes yeux seront sur moi, et j'aurai cessé d'être. **7,9** Une nuée se dissipe et s'en va: voilà celui qui descend aux enfers pour n'en plus remonter! **7,10** Il ne fera plus retour en sa maison, son foyer n'aura plus à le reconnaître. **7,11** Donc, je ne briderai plus ma bouche; le souffle haletant, je parlerai; le coeur aigre, je me plaindrai: **7,12** Suis-je l'Océan ou le Monstre marin que tu postes une garde contre moi ? **7,13** Quand je dis: " Mon lit me soulagera, ma couche apaisera ma plainte ", **7,14** alors, tu me terrorises par des songes, et par des visions tu m'épouvantes. **7,15** La pendaison me séduit. La mort plutôt que ma carcasse! **7,16** Je m'en moque! Je ne vivrai pas toujours. Laissemoi, car mes jours s'exhalent. **7,17** Qu'est-ce qu'un mortel pour en faire si grand cas, pour fixer sur lui ton attention **7,18** au point de l'inspecter chaque matin, de le tester à tout instant ? **7,19** Quand cesseras-tu de m'épier ? Me laisseras-tu avaler ma salive ? **7,20** Ai-je péché ? Qu'est-ce que cela te fait, espion de l'homme ? Pourquoi m'avoir pris pour cible ? En quoi te suis-je à charge ? **7,21** Ne peux-tu supporter ma révolte, laisser passer ma faute ? Car déjà me voici gisant en poussière. Tu me chercheras à tâtons: j'aurai cessé d'être.

Temps de lecture indicatif: 2.7 minutes.

# 0:30

Lecteur: 5

**8,1** Alors Bildad de Shouah prit la parole et dit: **8,2** Ressasseras-tu toujours ces choses en des paroles qui soufflent la tempête ? **8,3** Dieu fausse-t-il le droit ? Le Puissant fausse-t-il la justice ? **8,4** Si tes fils ont péché contre lui, il les a livrés au pouvoir de leur crime. **8,5** Si toi tu recherches Dieu, si tu supplies le Puissant, **8,6** si tu es honnête et droit, alors, il veillera sur toi et te restaurera dans ta justice. **8,7** Et tes débuts auront été peu de chose à côté de ton avenir florissant. **8,8** Interroge donc les générations d'antan, sois attentif à l'expérience de leurs ancêtres. **8,9** Nous ne sommes que d'hier, nous ne savons rien, car nos jours ne sont qu'une ombre sur la terre. **8,10** Mais eux t'instruiront et te parleront, et de leurs mémoires ils tireront ces sentences: **8,11** " Le jonc pousse-t-il hors des marais, le roseau peut-il croître sans eau ? **8,12** Encore en sa fleur, et sans qu'on le cueille, avant toute herbe il se dessèche. " **8,13** Tel est le destin de ceux qui oublient Dieu; l'espoir de l'impie périra, **8,14** son aplomb sera brisé, car son assurance n'est que toile d'araignée. **8,15** S'appuie-t-il sur sa maison, elle branle. S'y cramponne-t-il, elle ne résiste pas. **8,16** Le voilà plein de sève sous le soleil, au-dessus du jardin il étend ses rameaux. **8,17** Ses racines s'entrelacent dans la pierraille, il explore les creux des rocs. **8,18** Mais si on l'arrache à sa demeure, celle-ci le renie: " Je ne t'ai jamais vu! " **8,19** Vois, ce sont là les joies de son destin, et de cette poussière un autre germera. **8,20** Vois, Dieu ne méprise pas l'homme intègre, ni ne prête main-forte aux malfaiteurs. **8,21** Il va remplir ta bouche de rires et tes lèvres de hourras. **8,22** Tes ennemis seront vêtus de honte, et les tentes des méchants ne seront plus. **9,1** Alors Job prit la parole et dit: **9,2** Certes, je sais qu'il en est ainsi. Comment l'homme sera-t-il juste contre Dieu ? **9,3** Si l'on veut plaider contre lui, à mille mots il ne réplique pas d'un seul. **9,4** Riche en sagesse ou taillé en force, qui l'a bravé et resta indemne ? **9,5** Lui qui déplace les montagnes à leur insu, qui les culbute en sa colère, **9,6** il ébranle la terre de son site, et ses colonnes chancellent. **9,7** Sur son ordre le soleil ne se lève pas, il met les étoiles sous scellés. **9,8** A lui seul il étend les cieux et foule les houles des mers. **9,9** Il fabrique l'Ourse, Orion, et les Pléiades et les Cellules du Sud. **9,10** Il fabrique des grandeurs insondables, ses merveilles épuisent les nombres. **9,11** Il passe près de moi et je ne le vois pas; il s'en va, je n'y comprends rien. **9,12** S'il fait main basse, qui l'en dissuade, qui lui dira: que fais-tu ? **9,13** Dieu ne réfrène pas sa colère, sous lui sont prostrés les alliés du Typhon. **9,14** Serait-ce donc moi qui répliquerais, me munirais-je de paroles contre lui ? **9,15** Si même je suis juste, à quoi bon répliquer ? C'est mon accusateur qu'il me faut implorer. **9,16** Même si j'appelle, et qu'il me réponde, je ne croirais pas qu'il ait écouté ma voix. **9,17** Lui qui dans l'ouragan m'écrase et multiplie sans raison mes blessures, **9,18** il ne me laisse pas reprendre haleine mais il me sature de fiel. **9,19** Recourir à la force ? Il est la puissance même. Faire appel au droit ? Qui m'assignera ? **9,20** Fussé-je juste, ma bouche me condamnerait; innocent, elle me prouverait pervers. **9,21** Suis-je innocent ? je ne le saurai moi-même. Vivre me répugne. **9,22** C'est tout un, je l'ai bien dit: l'innocent, comme le scélérat, il l'anéantit. **9,23** Quand un fléau jette soudain la mort, de la détresse des hommes intègres il se gausse. **9,24** Un pays a-t-il été livré aux scélérats, il voile la face de ses juges; si ce n'est lui, qui est-ce donc ?

Temps de lecture indicatif: 5.3 minutes.

**9,25** Mes jours battent à la course les coureurs, ils ont fui sans avoir vu le bonheur. **9,26** Avec les barques de jonc, ils ont filé, comme un aigle fond sur sa proie. **9,27** Si je me dis: Oublie ta plainte, déride ton visage, sois gai, **9,28** je redoute tous mes tourments; je le sais: tu ne m'acquitteras pas. **9,29** Il faut que je sois coupable! Pourquoi me fatiguer en vain ? **9,30** Que je me lave à l'eau de neige, que je décape mes mains à la soude, **9,31** alors, dans la fange tu me plongeras, et mes vêtements me vomiront. **9,32** C'est qu'il n'est pas homme comme moi, pour que je lui réplique, et qu'ensemble nous comparaissons en justice. **9,33** S'il existait entre nous un arbitre pour poser sa main sur nous deux, **9,34** il écarterait de moi la cravache de Dieu, et sa terreur ne m'épouvanterait plus. **9,35** Je parlerais sans le craindre. Puisque cela n'est pas, je suis seul avec moi. **10,1** La vie m'écoeure, je ne retiendrai plus mes plaintes; d'un coeur aigre je parlerai. **10,2** Je dirai à Dieu: Ne me traite pas en coupable, fais-moi connaître tes griefs contre moi. **10,3** Prends-tu plaisir à m'accabler, à mépriser la peine de tes mains et à favoriser les intrigues des méchants ? **10,4** Aurais-tu des yeux de chair, serait-ce à vue d'homme que tu vois ? **10,5** Est-ce la durée d'un mortel que la tienne et tes années sont-elles celles d'un humain **10,6** pour que tu recherches mon crime et que tu enquêtes sur mon péché, **10,7** bien que tu saches que je ne suis pas coupable et que nul ne me délivrera de ta main ? **10,8** Tes mains, elles m'avaient étreint; ensemble, elles m'avaient façonné de toutes parts et tu m'as englouti. **10,9** Rappelle-toi: tu m'as façonné comme une argile, et c'est à la poussière que tu me ramènes. **10,10** Ne m'as-tu pas coulé comme du lait, puis fait cailler comme du fromage ? **10,11** De peau et de chair tu me vêtis, d'os et de nerfs tu m'as tissé. **10,12** Vie et fougue tu m'accordes et ta sollicitude a préservé mon souffle. **10,13** Or voici ce que tu dissimulais en ton coeur, c'est cela, je le sais, que tu tramais: **10,14** Si je pêche, me prendre sur le fait et ne me passer aucune faute. **10,15** Suis-je coupable-malheur à moi! Suis-je juste-je ne lève pas la tête, gorgé de honte, ivre de ma misère. **10,16** Si je me relève, tel un tigre tu me prends en chasse. Et tu répètes contre moi tes exploits, **10,17** tu renouvelles tes assauts contre moi, tu redoubles de colère envers moi, des armées se relayent contre moi. **10,18** Pourquoi donc m'as-tu fait sortir du ventre ? J'expirais. Aucun oeil ne m'aurait vu. **10,19** Je serais comme n'ayant pas été, du ventre à la tombe on m'eût porté. **10,20** Mes jours sont-ils si nombreux ? Qu'il cesse, qu'il me lâche, que je m'amuse un peu, **10,21** avant de m'en aller sans retour au pays de ténèbre et d'ombre de mort, **10,22** au pays où l'aurore est nuit noire, où l'ombre de mort couvre le désordre, et la clarté y est nuit noire.

Temps de lecture indicatif: 4.1 minutes.

# 0:45

---

Lecteur: 7

**11,1** Alors Çofar de Naama prit la parole et dit: **11,2** Un tel flot de paroles restera-t-il sans réponse ? L'homme éloquent aura-t-il raison ? **11,3** Tes hâbleries laissent les gens bouche bée, tu railles sans qu'on te fasse honte. **11,4** Et tu as osé dire: " Ma doctrine est irréprochable, et je suis pur à tes yeux! " **11,5** Ah! si seulement Dieu intervenait, s'il desserrait les lèvres pour te parler, **11,6** s'il t'apprenait les secrets de la sagesse- car ils déroutent l'entendement-alors tu saurais que Dieu oublie une part de tes crimes. **11,7** Prétends-tu sonder la profondeur de Dieu, sonder la perfection du Puissant ? **11,8** Elle est haute comme les cieux-que feras-tu ? Plus creuse que les enfers-qu'en sauras-tu ? **11,9** Plus longue que la terre elle s'étend, et plus large que la mer. **11,10** S'il fonce, emprisonne et convoque le tribunal, qui fera opposition ? **11,11** Car lui connaît les faiseurs de mensonge, il discerne les méfaits sans effort d'attention; **11,12** tandis que l'homme accablé perd le jugement et que tout homme, à sa naissance, n'est qu'un ânon sauvage. **11,13** Toi, quand tu auras affermi ton jugement, quand tu étendras vers lui les paumes de tes mains, **11,14** s'il y a des méfaits dans tes mains, jette-les au loin, et que la perversité n'habite pas sous ta tente. **11,15** Alors tu lèveras un front sans tache; purifié des scories, tu ne craindras plus. **11,16** Car tu ne penseras plus à ta peine, tu t'en souviendras comme d'une eau écoulée. **11,17** La vie se lèvera, plus radieuse que midi, l'obscurité deviendra une aurore. **11,18** Tu seras sûr qu'il existe une espérance; même si tu as perdu la face, tu dormiras en paix. **11,19** Dans ton repos nul n'osera te troubler et beaucoup te caresseront le visage. **11,20** Quant aux méchants, leurs yeux se consomment et tout refuge leur fait défaut. Leur espérance, c'est de rendre l'âme. **12,1** Alors Job prit la parole et dit: **12,2** Vraiment, la voix du peuple c'est vous, et avec vous mourra la sagesse. **12,3** Moi aussi, j'ai une raison, tout comme vous, je ne suis pas plus déchu que vous. Qui ne dispose d'arguments semblables ? **12,4** La risée de ses amis, c'est moi, moi qui m'époumone vers ce Dieu qui jadis répondait. La risée des hommes, c'est le juste, le parfait. **12,5** Mépris à la guigne! c'est la devise des chanceux, celle qu'ils destinent à ceux dont le pied glisse. **12,6** Elles sont en paix, les tentes des brigands, ils sont tranquilles, ceux qui provoquent Dieu, et même celui qui capte Dieu dans sa main. **12,7** Mais interroge donc les bestiaux, ils t'instruiront, les oiseaux du ciel, ils t'enseigneront. **12,8** Cause avec la terre, elle t'instruira, et les poissons de la mer te le raconteront. **12,9** Car lequel ignore, parmi eux tous, que " c'est la main du Seigneur qui fit cela ". **12,10** Lui qui tient en son pouvoir l'âme de tout vivant et le souffle de toute chair d'homme. **12,11** " L'oreille, dit-on, apprécie les paroles, comme le palais goûte les mets; **12,12** la sagesse serait chez les hommes mûrs; l'intelligence siérait au grand âge. " **12,13** Or, sagesse et puissance l'accompagnent, conseil et intelligence sont à lui. **12,14** Ce qu'il détruit ne se rebâtit pas, l'homme qu'il enferme ne sera pas libéré. **12,15** S'il retient les eaux, c'est la sécheresse, s'il les déchaîne, elles ravagent la terre. **12,16** Force et succès l'accompagnent, l'homme égaré et celui qui l'égaré sont à lui. **12,17** Il fait divaguer les experts et frappe les juges de démente. **12,18** Il desserre l'emprise des rois et noue un pagne à leurs reins. **12,19** Il fait divaguer les prêtres et renverse les inamovibles. **12,20** Il ôte la parole aux orateurs et ravit le discernement aux vieillards. **12,21** Il déverse le mépris sur les nobles et desserre le baudrier des tyrans. **12,22** Il dénude les abîmes de leurs ténèbres et expose à la lumière l'ombre de mort. **12,23** Il grandit les nations, puis les ruine, il laisse s'étendre les nations, puis les déporte. **12,24** Il ôte la raison aux chefs de la populace et les égare dans un chaos sans issue. **12,25** Ceux-là tâtonnent en des ténèbres sans lumière, et Dieu les égare comme des ivrognes.

Temps de lecture indicatif: 5.4 minutes.

---

**13,1** Oui, tout cela mon oeil l'a vu; mon oreille l'a entendu et compris. **13,2** Ce que vous savez, je le sais, moi aussi. Je ne suis pas plus déchu que vous. **13,3** Mais moi, c'est au Puissant que je vais parler, c'est contre Dieu que je veux me défendre. **13,4** Quant à vous, plâtriers de mensonge, vous n'êtes tous que des guérisseurs de néant. **13,5** Qui vous réduira une bonne fois au silence ? Cela vous servirait de sagesse. **13,6** Ecoutez donc ma défense, au plaidoyer de mes lèvres, prêtez l'oreille. **13,7** Est-ce au nom de Dieu que vous parlez en fourbes, en sa faveur que vous débitez des tromperies ? **13,8** Est-ce son parti que vous prenez, est-ce pour Dieu que vous plaidez ? **13,9** Serait-il bon qu'il vous scrutât ? Vous joueriez-vous de lui comme on se joue d'un homme ? **13,10** Il vous reprocherait sûrement d'avoir pris parti en secret! **13,11** Sa majesté ne vous épouvante-t-elle pas, sa terreur ne s'abat-elle pas sur vous ? **13,12** Vos rabâchements sont des sentences de cendre, vos retranchements sont devenus d'argile. **13,13** Taisez-vous! Laissez-moi! C'est moi qui vais parler, quoi qu'il m'advienne. **13,14** Aussi saisirai-je ma chair entre mes dents et risquerai-je mon va-tout. **13,15** Certes, il me tuera. Je n'ai pas d'espoir. Pourtant, je défendrai ma conduite devant lui. **13,16** Et cela même sera mon salut, car nul hypocrite n'accède en sa présence. **13,17** Ecoutez, écoutez ma parole, que mon explication entre en vos oreilles. **13,18** Voici donc: j'ai introduit une instance, je sais que c'est moi qui serai justifié! **13,19** Qui donc veut plaider contre moi ? Car déjà j'en suis à me taire et à expirer. **13,20** Epargne-moi seulement deux choses et je cesserai de me cacher devant toi. **13,21** Eloigne ta griffe de dessus moi. Ne m'épouvante plus par ta terreur. **13,22** Puis appelle, et moi je répliquerai, ou bien si je parle, réponds-moi. **13,23** Combien ai-je de crimes et de fautes ? Ma révolte et ma faute, fais-les-moi connaître. **13,24** Pourquoi dérobes-tu ta face et me prends-tu pour ton ennemi ? **13,25** Veux-tu traquer une feuille qui s'envole, pourchasser une paille sèche, **13,26** pour que tu rédiges contre moi d'amers verdicts en m'imputant les crimes de ma jeunesse, **13,27** pour que tu mettes mes pieds dans les fers et que tu épies toutes mes démarches en scrutant les empreintes de mes pas ? **13,28** -Et pourtant l'homme s'effrite comme un bois vermoulu, comme un vêtement mangé des mites. **14,1** et gorgé de tracasseries. **14,2** Comme fleur cela éclôt puis c'est coupé, cela fuit comme l'ombre et ne dure pas. **14,3** Et c'est là-dessus que tu ouvres oeil, et c'est moi que tu cites avec toi en procès! **14,4** Qui tirera le pur de l'impur ? Personne. **14,5** Puisque sa durée est fixée, que tu as établi le compte de ses mois et posé un terme qu'il ne peut franchir, **14,6** regarde ailleurs: qu'il ait du répit et jouisse comme un saisonnier de son congé. **14,7** Car il existe pour l'arbre un espoir; on le coupe, il reprend encore et ne cesse de surcroître. **14,8** Que sa racine ait vieilli en terre, que sa souche soit morte dans la poussière, **14,9** dès qu'il flaire l'eau, il bourgeonne et se fait une ramure comme un jeune plant. **14,10** Mais un héros meurt et s'évanouit. Quand l'homme expire, où donc est-il ? **14,11** L'eau aura quitté la mer, le fleuve tari aura séché, **14,12** les gisants ne se relèveront pas. Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cieux, ils ne s'éveilleront pas et ne surgiront pas de leur sommeil. **14,13** Si seulement tu me cachais dans les enfers, si tu m'abritais jusqu'à ce que reflue ta colère, si tu me fixais un terme où te souvenir de moi... **14,14** -mais l'homme qui meurt va-t-il revivre ? -tout le temps de ma corvée, j'attendrais, jusqu'à ce que vienne pour moi la relève. **14,15** Tu appellerais, et moi je te répondrais, tu pâlerais pour l'oeuvre de tes mains. **14,16** Alors que maintenant tu dénombres mes pas, tu ne prendrais pas garde à ma faute. **14,17** Scellée dans un sachet serait ma rébellion, et tu aurais maquillé mon crime. **14,18** Et pourtant une montagne croule et s'effrite, un roc émigre de son lieu; **14,19** l'eau peut broyer des pierres, son ruissellement ravine la terre friable, l'espérance de l'homme aussi tu l'as ruinée. **14,20** Tu le mets hors de combat et il s'en va, l'ayant défiguré, tu le chasses. **14,21** Ses fils sont honorés, il ne le sait, sont-ils avilis, il l'ignore. **14,22** Pour lui seul souffre sa chair, pour lui seul son coeur s'endeuille.

Temps de lecture indicatif: 6.0 minutes.